

Le Chat Murr



Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

Le bloc-

n° 30 juillet-août 2018 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims

TOUT UN MONDE LOINTAIN

*il n'y a plus que
dans les livres que
je m'aventure
je suis studieux du
matin jusqu'au soir
dès que je me lève,
mes pensées se
dirigent vers
la bibliothèque
comme un lion
assoiffé je m'y
rends*

Yuan Mei

*Yuan Mei épicurien taoïste,
poèmes choisis, traduits et
présentés par Cheng Wing fun et
Hervé Collet, Moundarren, 2017.*

Lire Édouard Glissant

« Choses horribles, prose dure... » *Les Indes*. Cette formidable épopée d'un monde nouveau qui évoque l'histoire de Christophe Colomb et le terrible exode des esclaves africains vers les Antilles a été mon premier contact avec l'œuvre d'Édouard Glissant. Du poète de ce chef-d'œuvre Louis Aragon a pu écrire qu'« il faut savoir dire merci à celui qui fait à notre langue l'inestimable don de cet usage royal ». C'est dans cet esprit que plus de trente ans plus tard, en 1991, le jury du prix Roger-Caillois (dont je faisais partie) couronnait à Reims une des œuvres en langue française les plus belles et les plus originales de la fin du XX^e siècle. N'était-ce pas aussi rendre hommage au style éclatant de Roger Caillois qui s'interdisait d'employer des mots de plus de quatre syllabes et qui souffrait de l'appauvrissement de la syntaxe ? Pourquoi donc François Noudelmann dans sa biographie d'Édouard Glissant – un beau travail qu'il faut lire¹ – ne l'a-t-il pas mentionné ? Un simple oubli, sans doute, car je n'ose pas croire que ce soit par mépris pour un prix doté par une ville de province. Les membres du prix Roger-Caillois que présidait alors Jacques de Bourbon-Busset étaient d'ailleurs presque tous... parisiens

LIRE LA SUITE PAGE 2



Yuan Mei (1716-1797)

古炉

Tom Sawyer au pays de Mao
Une lecture du roman de Jia Pingwa
L'art perdu des fours anciens

LIRE PAGES 3-4

Lire Édouard Glissant

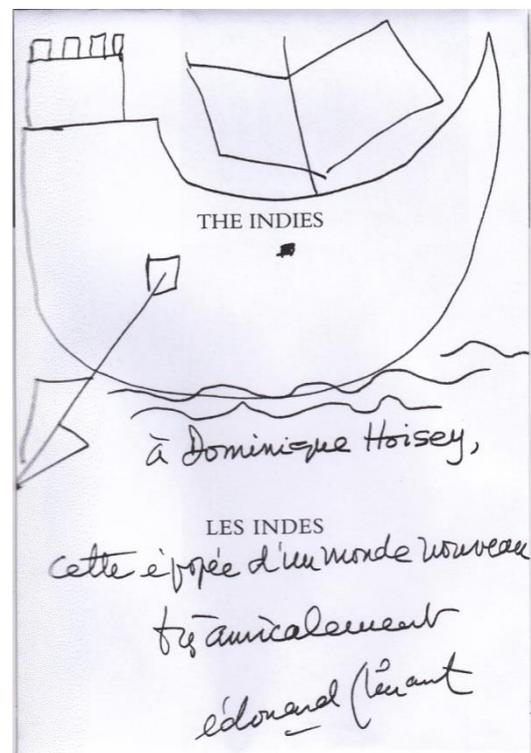
SUITE DE LA PAGE 1

Le nom d'Édouard Glissant n'est pas familier à tout le monde. Ce n'est pas, il est vrai, un auteur facile. S'il me fallait proposer une orientation bibliographique à un possible lecteur du poète, romancier et penseur, je ne lui conseillerais pas d'aborder Édouard Glissant par sa *Poétique de la Relation*. Je n'aimerais pas que ce livre, si essentiel, si remarquable, le rebute : « Ce qui nous porte n'est pas la seule définition de nos identités, mais aussi leur relation à tout le possible : les mutations mutuelles que ce jeu de relations génère. Les créolisations introduisent à la Relation, mais ce n'est pas pour universaliser ; la « créolité », dans son principe, régresserait vers des négritudes, des francités, des latinités, toutes généralisantes – plus ou moins innocemment.² » Tout un vocabulaire, tout un monde, que notre lecteur prendra le temps d'intégrer.

Le roman est une bonne porte d'entrée dans l'univers d'Édouard Glissant. *La Lézarde*, prix Renaudot 1958 ? Oui, pourquoi pas, mais j'opterais plutôt pour *Mahagony* qui a pour héros trois nègres « marrons » de Martinique, Gani, Maho et Mani, dont le marronnage se situe respectivement en 1831, 1936 et 1978. Si vous vous demandez pourquoi un arbre, le mahagoni, « est au principe de cette histoire³ », sachez que « les arbres qui vivent longtemps ont ce pouvoir de vous déporter au loin. Comme si à force de brusquer l'éternité ils savaient courir par-dessus les volcans et les mers. Le bord du monde est là, il n'est que de le toucher en avançant la main comme une feuille⁴ ». Là, dans ces pages, il nous rappelle qu'il est poète, mais il faut aller plus loin et lire *Les Indes* – « Indes ! ce fut ainsi, par votre nom cloué sur la folie, que commença la mer⁵ » –, *Le sel noir* ou *Pays rêvé, pays réel* : « Nous épelions du vent la harde de nos cris / Vous qui savez lire l'entour des mots où nous errons / Désassemblés de nous qui vous crions nos sangs...⁶ ». Un grand, un très grand poète s'offre à notre lecture.

Et l'homme ? Je l'ai personnellement peu connu. Ne l'ayant rencontré que deux fois, je ne peux témoigner que de la formidable présence qu'il imposait. Je l'ai beaucoup écouté et gardé, entre autres souvenirs, celui d'une conversation autour de la poésie chinoise. Pour le reste, je vous renvoie au livre de François Noudelmann. Nous y apprenons que ses copains du lycée de Fort-de-France le surnommait « Baguette-la-Vérité », qu'il mena, étudiant, une vie misérable, qu'il eut pour maîtres à la Sorbonne Gaston Bachelard et Jean Wahl, qu'il rencontra sur son chemin Serge Gainsbourg et Monique Negroni, qu'il se lia d'amitié avec des écrivains comme André Schwarz-Bart, Kateb Yacine, Félix Guattari et Patrick Chamoiseau, qu'il lisait *L'Équipe*, qu'il enseigna aux États-Unis, qu'il voyagea, qu'il aimait les femmes, qu'il avait une vie de famille... Et s'il avait rêvé sa vie ? C'est ce que croit François Noudelmann : « Ouvert aux rencontres imprévisibles, à la mesure et à la démesure de leurs langages, Édouard Glissant s'est voulu traverser par la puissance chaotique des imaginaires. Ainsi rêva-t-il sa vie, l'essaimant sur d'autres milieux, insufflant au Tout-Monde son énergie

profuse, embarquant le charroi opaque de ses propres histoires, réelles et romancées.⁷ »





Reims, 18 mai 1991 – Édouard Glissant reçoit le prix Roger-Caillois
Photo Didier Bricout

NOTES : 1. François Noudelmann, *Édouard Glissant/L'identité généreuse*, Flammarion, 2018. 2. Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Gallimard, 1990, p. 103. 3. Édouard Glissant, *Mahagony*, Éditions du Seuil, 1987, p. 14. 4. *Ibid.*, p. 34-35. 5. Édouard Glissant, *Poèmes complets*, Gallimard, 1994, p. 113. 6. *Ibid.*, p.293. 7. François Noudelmann, *op. cit.*, p. 426.

Tom Sawyer au pays de Mao

Une lecture du roman de Jia Pingwa

L'art perdu des fours anciens

Je ne sais pas si l'écrivain chinois Jia Pingwa (né en 1952) a lu Mark Twain, mais j'ai pensé à Tom Sawyer dès les premières pages de son roman *L'art perdu des fours anciens* quand la grand-mère de Pissechien traite son petit-fils de sale garnement¹. Tante Polly ne dit-elle pas de son neveu Tom Sawyer qu'elle n'a jamais vu un galopin pareil² ? Sans aller beaucoup plus loin dans la comparaison – les pays, les époques, les cultures s'y opposent – c'est un même soleil qui éclaire les deux bourgades, rapprochant ainsi le Missouri américain du Shaanxi chinois :

L'art perdu des fours anciens

Tandis que le soleil caressait la colline de ses blancs rayons, le ciel se para d'une teinte sombre pareille à celle de l'eau profonde. Le mon Nan et la chaîne de montagne du Yijia, à l'ouest, baignaient encore dans la pénombre. La tour de guet, à l'est, aussi. On distinguait à peine les terrasses des cultures et, entre celles-ci, le squelette des arbres défeuillés, des plaqueminiers pour la plupart. D'eux, il ne restait en hiver qu'un tronc massif et de grêles rameaux qui s'arquaient vers le ciel.³

Les aventures de Tom Sawyer

Nous voici au samedi matin ; le soleil d'été darde ses rayons sur le monde qui déborde de vie. Il y a une chanson dans tous les cœurs et, si le cœur est jeune, la chanson monte aux lèvres. Chaque visage exprime la joie, chaque pas dénote l'allégresse. Les caroubiers resplendent, l'atmosphère est lourde du parfum des fleurs. Au-delà et au-dessus du village, Cardiff Hill apparaît. La colline est toute verte de végétation et s'offre aux yeux comme un pays de cocagne, un pays de rêve et de repos.⁴

Titre chinois du roman de Jia Pingwa, 古炉 *Gulu*, littéralement « 古 ancien(s) 炉 four(s) », est le nom du village du Shaanxi, une brigade de production selon la terminologie de l'époque, où se situe l'action au début de la Révolution culturelle (1966). On y vit de la vente de céramiques. Le titre français, *L'art perdu des fours anciens*, se réfère à l'ancienneté de cette activité et à la lutte qui au cours de la Révolution culturelle opposa deux factions rivales autour de ces fours. De ce monde en ébullition dont nous suivons les tribulations d'une saison à l'autre une scène me semble non sans humour en évoquer l'atmosphère :

Le soir, chez eux, les villageois se réunissaient pour commenter les événements. Le jour, ils se comportaient comme si de rien n'était. Quand ils se croisaient, ils se contentaient de dire :

« S'est-il passé quelque chose au village ?

- Qu'aurait-il pu se passer ?

- Rien, tant mieux. »⁵

Rien de la vie des hommes, des femmes et des enfants de Gulu – pas même leur intimité – n'est épargné au lecteur de ce volumineux roman de 1147 pages qui constitue un formidable document sur la ruralité en Chine au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Et voici que le quotidien d'une société déjà éprouvée, divisée entre paysans riches, moyen-riches et pauvres, sans parler des « mauvais

éléments », est bouleversé par des directives nouvelles, comme le mouvement d'éradication des quatre vieilleries, dont nos villageois auraient bien fait l'économie. Des groupes révolutionnaires se forment, rivalisent et sèment la pagaille – « la révolution n'est pas un dîner de gala » (Mao Zedong) – et sous la plume poétique de Jia Pingwa, même les animaux s'en mêlent :

Après la pluie revinrent les jours de canicule. À midi, Tianbu avait invité chez lui Mozi et Brasier pour réfléchir à la manière dont il fallait s'y prendre pour créer une organisation. L'épouse de Tianbu faisait sécher le blé lavé sur une natte devant la maison. Tout en montant la garde, elle chassait les moineaux qui revenaient sans cesse, attirés par le blé. Ils renoncèrent à picorer, mais restèrent et se mirent à gazouiller. Les moineaux qui avaient surpris la conversation répétaient qu'un nouveau groupe de rebelles révolutionnaires allait voir le jour. Certains étaient excités, d'autres apeurés. Chacun s'affrontait à grands cris. Agacée, l'épouse de Tianbu effraya les moineaux à coups de balai. Ils s'envolèrent aussitôt, apportant la nouvelle aux cochons, aux chats, aux poules et aux chiens du village.⁶

On s'attache vite à Pissechien, mais que cache donc ce surnom dont le jeune villageois de Gulu est affublé ? « Son surnom lui avait été attribué en référence à une sorte de champignon vénéneux, pas plus haut que le bout du pouce et qui, d'après la légende, ne se trouvait qu'aux endroits où urinaient les chiens.⁷ » On disait de son grand-père qu'il avait été enrôlé de force dans l'armée du Guomindang. Comme sa grand-mère, il en souffrait, mais il n'en était pas moins « joyeux en toutes circonstances, même s'il se trouvait toujours quelqu'un pour faire allusion à son origine familiale⁸ ». Le jour où il confia à Cordial, un ancien moine, que tout le monde le haïssait, ce dernier, incarnation de l'antique sagesse chinoise, lui offrit un miroir :

[Pissechien] regarda le miroir, intrigué, et découvrit un visage renfrogné et soucieux. « Souris donc ! » fit Cordial. Une face réjouie apparut sur la glace.

« Si tu souris chaque jour devant ce miroir, dit Cordial, il te rendra chaque jour un sourire.

- Mais ce ne sera jamais que moi-même ! dit Pissechien.

- Alors, souris-toi à toi-même.⁹ »

Connaissons-nous la Chine ? La question posée en 1964 par René Étiemble est toujours d'actualité. Et les Chinois, que savons-nous d'eux ? Les aimons-nous ? Un roman comme *L'art perdu des fours anciens* rend le lecteur proche de ce peuple en lui faisant partager la vie de villageois à une époque douloureuse – il y a un peu plus de cinquante ans – de l'histoire de la Chine. Enfin, n'ayant pas pu m'empêcher de parcourir l'édition chinoise, laissez-moi donner un sincère et chaleureux coup de chapeau aux traducteurs, Li et Bernard Bourrit, pour ce beau travail.

NOTES : 1. Jia Pingwa, *L'art perdu des fours anciens*, traduit du chinois par Li Bourrit et Bernard Bourrit, Gallimard, 2018, p. 10. 2. Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer*, traduction de François de Gail, GF-Flammarion, 1996, p. 50. 3. Jia Pingwa, *op. cit.*, p. 54. 4. Mark Twain, *op. cit.*, p. 57. 5. Jia Pingwa, *op. cit.*, p. 629. 6. *Ibid.*, p. 670-671. 7. *Ibid.*, p. 12. 8. *Ibid.*, p. 242. 9. *Ibid.*, p. 242. 10. *Ibid.*, p. 297.

...le village put acheter deux charrettes pour les fours, rénover le mobilier des nouveaux locaux de la brigade de production et financer le tracteur.¹⁰

⇒



Le Chat Murr

PUBLICATIONS EN LIGNE

Mo Yan Wang Anyi Yan Lianke

<http://lechatmurr.eklablog.com/>